Telle est la question que s'est posée récemment le Conseil de l'Université de Heidelberg. Après bien des essais comparatifs concernant l'influence de ces deux sortes de lumière sur la vue, on est arrivé à cette conclusion que ni l'une ni l'autre n'exercent d'effet nuisible sur les yeux lorsqu'elles sont convenablement placées. Cependant, la lumière électrique serait sans aucun doute préférable pour l'éclairage des bibliothèques, salles de conférence, etc., et, en général, de tout espace où se trouvent réunies un grand nombre de personnes.

* **

Moyen pratique de stériliser le lait : M. Borde, de Bordeaux, prépare ainsi le lait stérilisé :

Il remplit de lait des fioles aux trois quarts, et les bouche hermétiquement au liège. Il assujettit solidement le bouchon au goulot du flacon, avec un fil métallique de préférence, comme on le fait pour les bouteilles de Champagne, et met ces flacons dans de l'eau sursaturée de sel de cuisine, de façon qu'ils soient immergés en entier. L'eau salée à saturation (à chaud) bout à 107° ou 108°. Si on laisse chauffer ainsi le lait pendant trente à quarante-cinq minutes, il sera stérilisé aussi bien que dans les étuves industrielles.

D'autre part voici un moyen de conservation du lait qui peut servir en cas de besoin, à la campagne ou ailleurs :

Il suffit de mettre une cuillerée de raifort sauvage dans une jatte de lait pour qu'il se conserve plusieurs jours sans se gâter, même exposé au grand air.

* **

Revivification de l'encre effacée : Il faut étendre sur l'écriture au moyen d'un pinceau, une légère couche d'hydrosulfure d'ammoniaque. Ce procédé qui est d'un usage courant dans la plupart des bibliothèques publiques de France et de l'étranger permet de faire réapparaître l'écriture des vieux manuscrits effacés par le temps.

Chocolat et Cocoa de Fry

Une nouvelle preuve de la popularité des produits de la marque Fry, c'est, après le gros arrivage noté la semaine dernière, une nouvelle consignment de 75 caisses ex-SS. Lycia, adressée à MM. D. Masson & Co de Montréal qui représentent depuis de longues années la maison Fry au Canada.

M. CHARLES LACAILLE

C'est avec un profond regret que le monde commercial apprendra la mort de M. Charles Lacaille, épicier en gros de cette ville. Ses funérailles auront lieu samedi matin à 9 h. a. m.

M. Charles Lacaille est décédé ce matin dans sa soixante quatorzième année. Sa carrière de négociant a été bien remplie et on peut dire de lui qu'il était le type accompli du négociant honnête, droit et franc.

C'était un homme de principe, méthodique en toutes choses, qui menait tranquillement sa barque mais la menait sûrement. Il n'aura pas connu le repos ; jusqu'au dernier moment il a travaillé, le voulant bien, car il aurait pu se créer les loisirs qu'une belle aisance lui aurait rendus faciles. Pour lui, le travail était un devoir et il a toujours rempli ses devoirs.

M. Charles Lacaille était depuis quarante ans dans les affaires, autrefois associé de M. Villeneuve, de l'Assomption, sous la raison sociale Villeneuve & Lacaille. Il était devenu le seul propriétaire de la maison depuis que M. Villeneuve s'est retiré des affaires.

M. Lacaille était tenu en haute estime par sa clientèle et maints voyageurs de maisons concurrentes en faisant leur offre de service ont pu s'entendre dire : tant que M. Lacaille vivra, nous n'aurons pas d'autre fournisseur. Ces simples mots sont le plus bel éloge du commerçant.

Nous prions ceux que M. Charles Lacaille laisse derrière lui d'accepter nos condoléances dans le malheur qui les frappe.

UNE TANNERIE CHINOISE

Le maître, les contremaîtres et les ouvriers sont tous Chinois.

Cependant, tout l'aménagement de la tannerie, la cour et les hangars, quelque primitifs qu'ils soient, montre tout de même que la différence entre la tannerie chinoise et notre propre tannerie, est loin d'être aussi grande qu'on est enclin à l'admettre.

La matière tannante principalement employée est l'écorce de manglier, qui titre bien plus de tanin que notre écorce de chêne ; il est vrai qu'elle est de qualité tout à fait inférieure, mais en revanche elle ne coûte que 25 à 31 francs par tonne.

Les peaux employées proviennent de Java, Bornéo et Sumatra, à l'occasion on en reçoit aussi de Rangoon

et de Birmanie, les meilleures sont celles de Penang.

Ces peaux sont largement trempées.

Abstraction faite de quelques primitifs moulins à écorces mus par des bœufs, il n'est pas fait usage de machines.

Le chaulage s'exécute à peu près comme en Angleterre.

Des Chinois vigoureux costumés fort légèrement, s'appliquent avec ardeur à dépouiler et écharner les peaux sur des chevalets de fer au moyen de couteaux importés de Sheffield.

Ces gens écharnent les peaux très fortement, et d'une façon que nos tanneurs approuveraient à peine.

Quelque peu plus de soin ne serait pas inutile, car de temps à autre, pour montrer au visiteur combien ils sont expéditifs, les ouvriers drayaient les peaux au point que la lumière du jour les traversait. Mais alors il ne jetaient plus comme précédemment de leurs yeux louches mobiles des œillades sollicitant l'approbation.

Les peaux passent alors dans la tannerie proprement dite, dont les fosses sont construites en maçonnerie et s'élèvent à environ deux pieds au-dessus du sol.

Là, elles passent par une série de jus d'écorce de manglier dont la force augmente graduellement, jusqu'à ce qu'elles soient passablement traversées. Elles ne sont jamais tannées à fond et les parties plus épaisses de la peau sont même encore toutes crues.

Dans les jus de rabattage, où le cuir doit être constamment agité, les Chinois se tiennent debout.

Dès que les peaux sont considérées comme suffisamment tannées, elles sont suspendues sur des perches au grand air, où elles sèchent promptement ; cependant, la pluie et le soleil alternant, elles y prennent une couleur sombre irrégulière.

Les salaires varient de 10 francs par semaine pour les simples ouvriers, à 15 francs pour les écharneurs ayant fait un apprentissage ; avec cela l'ouvrier chinois, si économe, peut "joliment" vivre lui et sa famille, et même mettre de l'argent de côté.

Pour nettoyer les chaînes d'or

Mettez dans une petite bouteille de verre la chaîne avec de l'eau, un peu de bicarbonate de soude et du savon. Bouchez bien la bouteille et secouez fort pendant une minute. Le frottement contre le verre polit l'or : le savon et la soude absorbent la graisse et la poussière qui remplissent les interstices des chaînons. Rincez avec de l'eau claire, essuyez, et vous serez surpris du brillant que vous aurez obtenu.